

Un enfant à l'école, un village qui décolle !



Noël 2017 N°34

Les monitrices, chevilles ouvrières de Vozama



ÉDITO

Avis de forte tempête sur la Grande Ile

Chers Amis,

L'année qui s'achève a été bien difficile pour les Malgaches des Hautes Terres de Madagascar. En plus de la pauvreté extrême que subit la majorité, se sont invités une sécheresse sans précédent et une épidémie de peste beaucoup plus virulente qu'à l'habitude.

Probablement les deux calamités sont-elles liées : le manque d'eau entraîne une insalubrité croissante, favorisant ainsi la transmission de la peste.

Pour nous Européens, cette redoutable maladie évoque un passé lointain ; la dernière grande épidémie remonte à trois cents ans.

Grâce à la médecine moderne, la peste se soigne assez facilement, à condition d'être diagnostiquée et traitée dans les plus brefs délais. Des mesures faciles à appliquer en Occident, évidemment hors de portée de la majorité des Malgaches. Faute de protection sociale et de moyens financiers, ils recourent à la médecine traditionnelle, impuissante dans ce cas de figure.

La sécheresse a mis à mal énormément de sources ou de puits d'eau potable, obligeant nombre de Malgaches à puiser de l'eau croupie au fond des rizières où pataugent les zébus. Avec les conséquences néfastes que l'on peut imaginer sur la santé des villageois et celle de leurs enfants.

L'eau potable est un problème récurrent à Madagascar, où les collectivités sont majoritairement défaillantes lorsqu'il s'agit de construire ou d'entretenir des réseaux. Ceci est particulièrement vrai en milieu rural, mais vaut aussi en ville.

Pourrait-on s'imaginer en Europe qu'il faille veiller jusque entre minuit et quatre heures du matin pour constituer des réserves d'eau ? En dehors de ce créneau horaire, l'eau ne coule pas au robinet...

C'est pourtant ce qu'ont vécu cette année, plusieurs mois durant, les habitants de Fianarantsoa, la ville de 200 000 habitants où est installé le centre administratif de Vozama.

Sans parler des villageois en brousse, généralement totalement dépourvus de réseau d'eau potable, alternativement contraints d'acheter à un opérateur privé chaque bidon d'eau, ce qui en interdit l'accès aux 50% de la population la plus pauvre.

Adduction d'eau : Vozama précurseur... et Père-Noël !

Cette situation intolérable a fait réagir Vozama dès 2010, avec une première recherche de fonds pour la construction de systèmes d'adduction d'eau accessibles à tous, y compris aux plus déshérités.

Et en cette fin 2017, les enfants de la commune rurale d'Ivony recevront un beau cadeau de Noël : ne plus porter sur la tête, matin et soir, des bidons de 20 litres puisés à des kilomètres de distance.

Vozama y achève en effet sa cinquième adduction d'eau. Grâce au soutien des bailleurs qui l'ont cofinancée, l'eau potable coulera désormais à la borne-fontaine du village...

Je vous souhaite un Joyeux Noël en famille, bien au chaud dans vos foyers.

Jacques Utter, trésorier de France Vozama



VOZAMAGAZETTE N°34 - Noël 2017

Protégeons l'environnement et les ressources : choisir, alternativement, la version numérique de Vozamagazette par envoi de votre adresse mail à contact@vozama.org. Impression à 1000 exemplaires sur du papier provenant de forêts aménagées de façon durable.

SOMMAIRE

Actualités	3 - 7
La peste, marqueur de pauvreté accrue à Madagascar.....	8 - 10
Zoom : Ravelo, symbole d'émancipation féminine	11
Dossier : Les monitrices, chevilles ouvrières de Vozama	12 - 15

CONTACT MADAGASCAR

Mahamanina - BP 1267 - 301 Fianarantsoa

Frère Claude Fritz - Directeur général

fr.claude.fritz@vozama.org - +261 32 40 820 09

Taratra Rakotomamonjy - Directrice adjointe

taratra@vozama.org - +261 34 84 400 41

Frère Xavier Michel Randrianirina - Directeur adjoint

fr.xavier@vozama.org - +261 34 20 522 51

CONTACT FRANCE

Jean-Pierre Schmitt - Vice-président France Vozama

jp.schmitt@vozama.org - 03 88 51 59 39 / 06 08 96 38 26

www.vozama.org



Alimentation en eau potable : et de cinq !

La cinquième adduction d'alimentation en eau potable (AEP) construite par Vozama (la première dans la région d'Ambositra) desservira les 2 600 habitants de la commune rurale d'Ivony.

Avec ses vingt-six bornes-fontaines, un réservoir de stockage de 50 m³ et ses 15 km de conduites enterrées, il s'agira de la plus importante AEP jamais construite par Vozama.

Toutes les AEP créées par Vozama depuis 2011 restent opérationnelles. C'est loin d'être une généralité sur la Grande Ile.

Quelle sont les secrets de cette réussite ?

Le premier facteur de succès est la réduction des réparations, grâce à l'utilisation de composants hydrauliques de qualité et au bannissement des conduites en acier ordinaire : elles rouillent très vite en présence d'eau acide, ce qui est le cas à Madagascar.

Lorsque ces composants ne sont pas disponibles sur place, Vozama les achemine par conteneur depuis la France.

Le second facteur de réussite est la recherche de solutions techniques performantes, surtout au niveau des captages de sources. Ceci réduit au minimum des opérations de maintenance qui ne sont pas le point fort de la population locale.

Grâce à une bonne durabilité des matériaux et à des travaux d'entretien très réduits, les AEP Vozama connaissent très peu de pannes. Les frais de fonctionnement sont très faibles, voire insignifiants en regard de l'investissement initial.

De quoi permettre aux populations locales d'assumer ces coûts, moyennant le paiement de cotisations forfaitaires très réduites, accessibles à tous (entre 15 et 30 cts d'euro/mois).

Cinq partenaires se sont associés pour réunir les 110 000 € nécessaires à ce projet : Association France Vozama, Terre des Hommes France AL68, Agence de l'Eau Rhin-Meuse, SIVOM Mulhouse, Fondation Wavestone et Association Noël Solidaire de Matzenheim.





Sécuriser l'alimentation électrique à Ambositra

Le site Vozama d'Ambositra est alimenté par le réseau d'électricité national Jirama dont le service déplorable empoisonne la vie des Malgaches depuis des années. Avec notamment d'incessant délestages, principalement durant les horaires de travail (souvent plusieurs heures de coupure quotidiennes).

Précédemment, le site était équipé d'un groupe électrogène de secours qui prenait la relève. Du fait de son usage intensif, il a rendu l'âme il y a quelques mois.

La consommation électrique d'Ambositra est beaucoup plus faible que celle du site principal de Fianarantsoa. Vozama a pris le parti d'y installer des batteries de secours, plutôt que d'investir dans un nouveau groupe électrogène.

En effet un groupe consomme à peu près autant de carburant, quelle que soit la puissance électrique raccordée. Les batteries ont l'avantage de pouvoir être utilisées sans restriction, 24h/24 et 7 jours sur 7, qu'il y ait ou non beaucoup d'utilisateurs présents.

Ont été installés des produits de fabrication européenne, très fiables à long terme, acheminés par conteneur depuis la France.

Aujourd'hui, entre deux délestages, les batteries sont rechargées par le réseau Jirama. Et il est parfaitement envisageable de les recharger, dans le futur, grâce à des panneaux solaires photovoltaïques...



Un sourire pour la vie

Jean Rochel, élève en CP1 au poste Vozama d'Analafotsivolo, a sept ans et demi. Affecté d'un bec-de-lièvre, il a été opéré à l'automne par l'équipe des Dr Narijaona et Ndranto à Fianarantsoa. Vozama a pris en charge les soins dispensés par l'unité ORL du Centre hospitalier Tambohobe. Après deux semaines de convalescence, Jean a retrouvé au village ses deux frères, ses deux sœurs... et ses copains à l'école !

État-civil : 5000 actes enregistrés grâce à Vozama

A Madagascar, près du quart des moins de 18 ans n'ont pas d'acte de naissance, soit environ 2,5 millions d'enfants. Un déficit lié à la méconnaissance de la procédure mais aussi au dysfonctionnement de l'administration. Officiellement ils n'existent pas, ils sont invisibles et, par conséquent, non scolarisables.

L'indispensable jugement supplétif - il confère à ces enfants leurs droits de citoyen- est l'avant-dernière étape d'un parcours du combattant :

- prouver une recherche infructueuse auprès de la mairie du lieu de naissance,
- passer une visite médicale pour obtenir un « certificat d'examen somatique » établissant (arbitrairement) l'année de naissance,
- proposer deux témoins (parents, proches, voisins...) attestant de la localité où l'enfant serait né (éventuellement différente de sa résidence),
- formaliser une demande de jugement supplétif auprès du tribunal de première instance compétent.



Cette démarche lourde requiert une mobilisation sociale collective.

En 2017, grâce à l'intervention des équipes Vozama, des tribunaux forains ont été organisés en partenariat avec les autorités locales.

Un jugement supplétif collectif, auquel participent des milliers d'enfants et leurs parents/témoins, y est prononcé en séance publique.

Après quoi le service d'état-civil de la commune établit et délivre pour chaque enfant la copie d'acte de naissance : près de 5000 dans la cadre de l'action impulsée et coordonnée par Vozama...



Misereor et Vozama

Misereor, un des plus importants partenaires financiers de Vozama, était de passage à Madagascar cet automne. Sa représentante, Mme Renate Leyens, a passé une semaine au contact des équipes de Vozama, au plus près de nos actions en brousse.

L'occasion de multiplier les contacts à tous niveaux, particulièrement avec l'équipe de direction et les membres du conseil d'administration. Des rencontres fructueuses qui renforcent la volonté commune d'une collaboration soutenue.

CALENDRIER 2018

Le calendrier 2018 «Les Chemins des Écoliers» vous fait découvrir le quotidien des 10 000 enfants Vozama.

Un calendrier (à partir de 7 €) correspond à 1 enfant scolarisé pendant 1 trimestre.

Le calendrier c'est aussi vivre et découvrir Vozama et son travail pour l'éducation dans les villages reculés des Hautes Terres de Madagascar...

Envoi postal - participation aux frais de port : 3 € pour 1 calendrier, 4,40 € pour 2 et 5,90 € pour 3. Frais de port offerts à partir de 4 calendriers.

Pour l'acquérir, contactez Jean-Pierre Schmitt : jp.schmitt@vozama.org - 06 08 96 38 26



Fidesco : Charles-Hubert, des chiffres et des êtres...

A 33 ans, Charles-Hubert, nouveau volontaire Fidesco, vient de rejoindre Vozama à Fianarantsoa, sa petite famille sous le bras.

« Avec Marine mon épouse, heureux parents de Hector 4 ans et Gaspard 18 mois, nous avons décidé d'offrir deux années de nos vies en engagement de service. Nous avons quitté emploi, appartement, familles et amis pour gagner Madagascar et le siège de Vozama à Fianar'.

Mes sept ans de contrôle de gestion chez TF1 me valent ici une mission de soutien technique, dans les domaines de l'administration et des finances. Concrètement accompagner les équipes dans l'amélioration permanente des procédures, veiller à la bonne mise en œuvre des règles comptables et du suivi financier. Un enjeu de taille, au vu des nombreuses activités de Vozama : leur suivi budgétaire appelle à la fois rigueur, pragmatisme et... souplesse.



Autant que de faire, il s'agit aussi de transmettre aux équipes les moyens de faire. Première étape pour moi : capter la « méthode Vozama » pour mieux accompagner ensuite. Le tout dans un contexte culturel complètement différent, des habitudes remises en question et des repères effacés, au contact d'un milieu professionnel à des années-lumière de mes bureaux parisiens.

Au quotidien il y a des chiffres... il y a surtout des êtres : le choc est total mais l'accueil malgache est d'une réelle douceur. Pour m'aider dans cette aventure passionnante j'ai inscrit au-dessus de mon bureau - comme naguère en France - ma règle d'or : la confiance n'exclut pas le contrôle ».





In memoriam : Delphin-le-chauffeur...

Delphin Randrianarino Malala Dieu, chauffeur et aide-garagiste à Fianarantsoa, vient de nous quitter, emporté par une crise d'asthme aiguë. Il avait 37 ans et laisse derrière lui sa femme, quatre enfants et ses parents âgés.

Il avait connu une enfance difficile et grandi dans une famille très pauvre. Pour subsister, ses parents fabriquaient nuit et jour des balais sommaires. Grâce à ces maigres revenus, patiemment réunis par sa maman pour payer sa scolarité, Delphin a pu bénéficier de l'éducation du Collège des Frères. Et durant toutes ces années, participer en retour aux travaux quotidiens de ses parents.

Formé ensuite au lycée technique et pressé d'aider sa famille, il s'exila une dizaine d'années à Antananarivo dans les zones industrielles franches de la capitale. Un labeur acharné et épuisant le jour, et des nuits

sans repos en dortoirs de 100 lits. Épuisé, il avait trouvé à s'employer comme chauffeur et souhaitait avant tout revenir au pays, auprès de ses parents vieillissants et de sa famille, et à son tour aider ses enfants.

Et c'est en rencontrant sa maman, en route pour le marché avec un énorme paquet de balais sur la tête, que j'avais appris son histoire : elle cherchait à savoir s'il y avait du travail pour son fils à Vozama.

Dépanneur astucieux et placide, Delphin nous était précieux au garage comme au volant. Au cœur de notre équipe, ce garçon calme et souriant était un des chauffeurs les plus mobilisés lors des transports liés à la campagne de reboisement.

Le départ de ce compagnon fidèle et aimé de tous à Vozama laisse un grand vide, chez nous comme chez les siens.

Frère Claude Fritz



Collège Jean XXII de Mulhouse : « courir ici, soigner là-bas »

Samedi 11 octobre s'est déroulé le traditionnel cross du Collège Jean XXIII de Mulhouse, organisé chaque année à l'automne par les enseignants d'éducation physique et sportive de l'établissement.

Y participent tous les élèves du collège, plus ceux des classes de CM2 de l'École Jean XXIII qui fait partie du même groupe scolaire, ainsi que les parents, anciens élèves et enseignants volontaires. Les participants courent pour une cause humanitaire, en général dans le domaine de la santé. Pour cette 26ème édition, ils se sont élancés au profit de l'action « santé » de Vozama, sous le beau slogan : « Courir ici, soigner là-bas ».

Chaque coureur s'est acquitté d'un droit de dossard de 2 euros, et les dons volontaires étaient accueillis durant la course. France Vozama, représentée par François Lirot son président, a recueilli la belle somme de 2350€ : de quoi soigner une quinzaine d'enfants à Madagascar !

Au Collège et à l'École Jean XXIII, Vozama fait partie du paysage. Chaque établissement parraine 5 postes éducatifs. L'un grâce à une fructueuse opération « Bol de riz », l'autre par la croustillante action « pain chocolat », sur la période... du Carême. Avec, au collège, des contacts par Skype© avec des écoliers d'un poste de Fianarantsoa qui interprètent des comptines, en malgache et en français. Effet garanti sur les élèves alsaciens !

LA PESTE MARQUEUR DE PAUVRETÉ ACCRUE À MADAGASCAR

Depuis août dernier, selon le Ministère de la Santé, elle a affecté plus de 1100 personnes (3 à 4 fois plus que les années précédentes), et en a tué près de 200. L'épidémie s'est propagée là où elle est habituellement rare : en ville et sur le littoral.

La peste pulmonaire – la plus virulente - est désormais majoritaire car elle se transmet plus facilement, notamment dans le cercle familial, que la peste bubonique, non contagieuse et rarement mortelle. Une situation qui s'aggrave d'année en année, un coût humain et économique sans précédent, et de nombreuses conséquences dans la vie quotidienne.

48h chrono

La peste est une maladie très contagieuse provoquée par une bactérie, le bacille de Yersin, généralement transmis aux humains par des puces de rats infectés. La peste pulmonaire, la plus grave, se transmet entre humains par voie respiratoire. Avec des symptômes proches de ceux de la grippe (forte fièvre, céphalées, faiblesse, douleurs au thorax...), une forme de pneumonie infectieuse emporte le patient en 48h. Les antibiotiques ont écarté la maladie depuis des décennies... sauf en Asie et en Afrique, tout particulièrement à Madagascar. Car pour guérir, encore faut-il pouvoir accéder aux soins, que les médicaments soient disponibles et le patient vite pris en charge. Mais par-delà le traitement symptomatique, sans une prévention efficace et un niveau de vie décent pour la population, ces épidémies reviendront.

Un fantôme de la pauvreté

Depuis 1980, la peste est endémique à Madagascar, généralement d'octobre à mars. Le défaut d'installations d'assainissement et le manque d'hygiène en favorisent la survenue dans des zones insalubres. A Antananarivo - une ville de 2 millions d'habitants - comme à Toamasina, les puces et les rats, vecteurs de la maladie, prolifèrent dans les zones urbaines pauvres et surpeuplées.

De l'effolement à l'action concertée

Une épidémie fait peur, suscite des stress importants et de la colère, déstabilise le lien social et familial : des réactions somme toute normales, face à une situation inhabituelle. Nombre de parents ont ainsi gardé les enfants à la maison, par peur d'une contamination à l'école, voire d'une stigmatisation liée à cette maladie de la pauvreté. Les pharmacies ont été prises d'assaut : les stocks de masques de protection contre la peste pulmonaire y ont été vite épuisés. Les personnels soignants - plus exposés à la contamination - ont reçu un traitement médical préventif. Des réunions et manifestations publiques ont été annulées à Antananarivo. Les aéroports et les gares routières ont été mis sous surveillance sanitaire, et les responsables d'établissements scolaires invités à faire nettoyer les écoles. Le Président de la République a annoncé une journée chômée pour un grand assainissement au niveau national. Mais le ministère de la Santé malgache peine à imposer des mesures de précaution car la population s'oppose parfois avec violence aux distributions d'antibiotiques, sur la foi de rumeurs incontrôlables des méfaits du traitement. A Toamasina, des agents de santé ont même été repoussés par certains habitants armés.

Grâce à l'envoi par l'OMS de plus d'un million de doses d'antibiotiques, 7 000 malades pouvaient potentiellement être

traités. Peu à peu, par l'effet cumulé des mesures de prévention et de traitement, les contaminations se sont raréfiées et les guérisons se sont multipliées.

Une prévention à la mode Vozama

Dans cette tourmente la formation, à l'échelle du pays, du personnel de santé, la création de points de lavage des mains, la désinfection des locaux, la gestion des déchets et des eaux usées réduisent les risques. Ces mesures nationales font écho aux programmes d'éducation sanitaire que nous développons dans nos villages Vozama depuis des années.

Alors que nombre d'écoles publiques et privées ont été fermées plusieurs semaines pour éviter la propagation de l'épidémie, les écoles Vozama sont restées ouvertes à la demande des parents. Depuis la création de l'ONG, l'hygiène des élèves est élevée au rang de priorité.

De quoi avoir probablement amenuisé, tant soit peu, le risque de transmission chez les 10000 enfants scolarisés par Vozama et leurs familles.

Dommmages collatéraux...

Le tourisme – le transport, la restauration, les loisirs - a été fortement impacté par l'épidémie et sa gestion. Les agences de voyage ont enregistré une baisse des réservations de 10% sur octobre et novembre. Les touristes étrangers évitent l'est et le sud ainsi que la capitale. Nosy Bé est moins affectée.

Selon Le Monde (19-10-2017), la peste suscite aussi des effets dans le débat politique : « *Le gouvernement a accusé la municipalité d'Antananarivo d'être responsable de l'épidémie en n'assurant pas le service de ramassage des ordures. Or celle-ci est dirigée par Lalao Ravalomanana qui n'est autre que la femme de l'ex-chef de l'Etat, Marc Ravalomanana, et candidat au futur scrutin présidentiel de 2018. Ce dernier n'a pas tardé à répliquer, et sur les réseaux sociaux partisans des deux camps se déchaînent* ».

Cette crise sanitaire pourrait également avoir des conséquences économiques importantes, sur fond de crise politique quasi permanente, avec des impacts macroéconomiques encore difficiles à évaluer. Ainsi, moins aller à l'école ou à l'église signifie moins de chiffre d'affaires dans les transports en commun. Dans un pays au niveau de vie aussi faible, toute part de revenu affectée de façon plus importante à des dépenses de santé obère d'autant la capacité à acheter des biens de consommation ou consommer des services. A plus forte raison lorsque des populations peu éduquées se ruent sur des médicaments coûteux sur la foi de rumeurs infondées...



Famadihana maintenu

En pleine épidémie de peste à Madagascar les cérémonies de « *retournement* » des morts (*Famadihana*), chères aux *Merina* et *Betsileo* des Hauts-plateaux, se sont poursuivies jusqu'en octobre. Les nattes qui ont servi de tapis aux dépouilles s'arrachent : elles portent chance...



LA PESTE

une maladie infectieuse dont l'évolution peut être mortelle en l'absence de traitement.



La peste est causée par une bactérie généralement présente chez les petits mammifères et les puces dont ils sont les hôtes. Principal vecteur : la puce du rat, *Xenopsylla cheopis*.

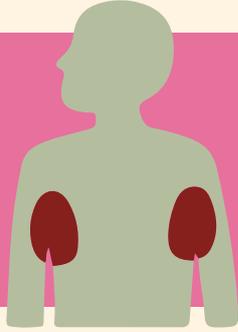


Les personnes atteintes présentent généralement des symptômes d'allure grippale dans un délai de 1 à 7 jours suivant le contact.



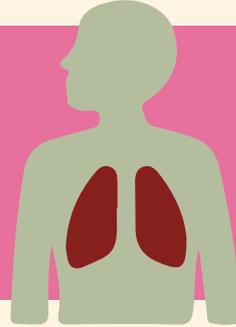
Il est essentiel de diagnostiquer et de traiter la maladie précocement - en l'absence de traitement, la mortalité est de 30% et 100%.

2 formes



Bubonique

La plus courante. Touche les ganglions lymphatiques. Parfois grave, elle ne se transmet pas.



Pulmonaire

Lorsque la bactérie, transmise par les gouttelettes respiratoires en suspension, atteint les poumons, la peste est dite « pulmonaire » et entraîne souvent une mort rapide.



Diagnostiquée tôt, la peste cède au traitement antibiotique associé à des soins de soutien.

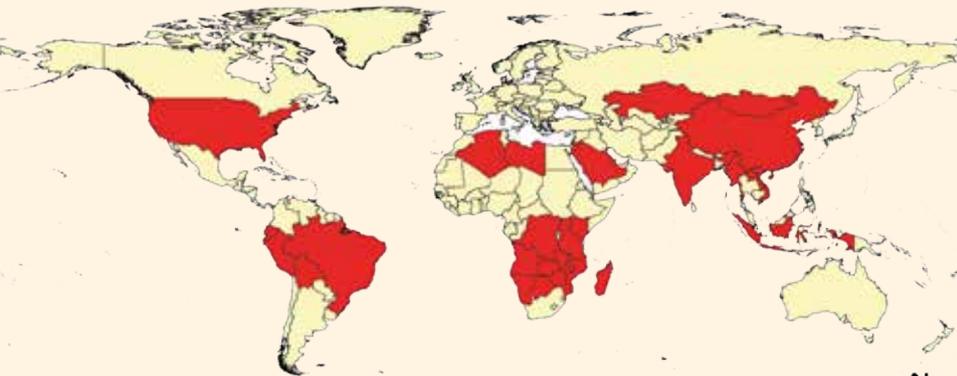
Madagascar

traiter

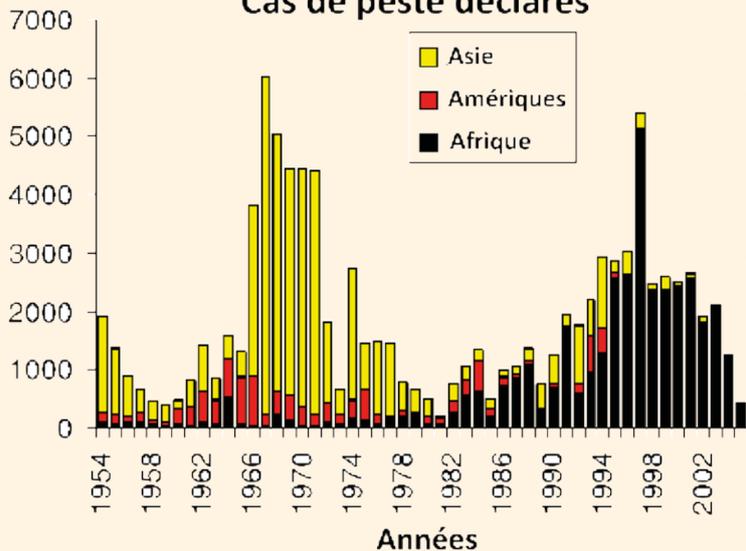
2017 = 202 morts

2016 = 52 morts

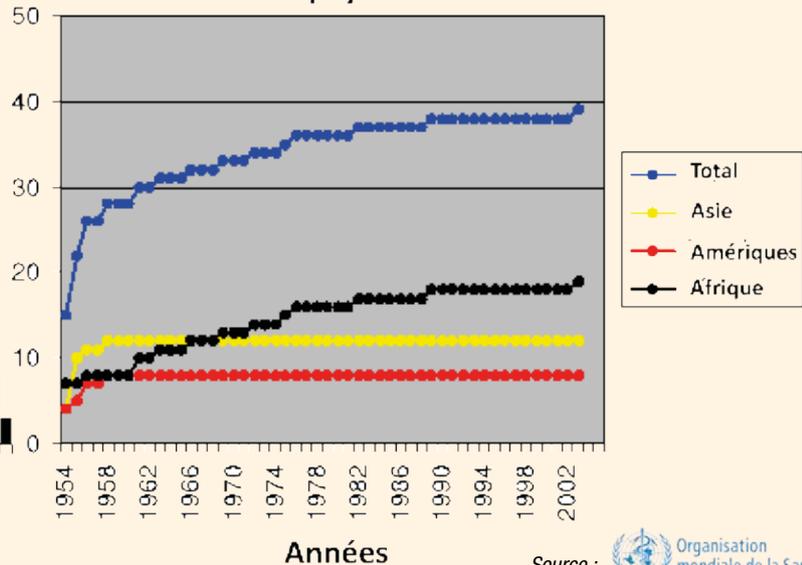
Foyers de peste dans le monde entre 1954 et 2005



Cas de peste déclarés



Nombre de pays touchés



Ravelo,

un symbole d'émancipation féminine en milieu rural

Une action pilote, réalisée avec le soutien de l'Union Européenne, vise spécifiquement l'émancipation sociale et économique des femmes et de leurs enfants en milieu rural enclavé. L'action, plurisectorielle, cible les droits reproductifs et sexuels (contrôle des naissances, choix du conjoint, capacité de dire « non » face aux violences, hygiène et santé...), l'économie (autonomie financière, accès et contrôle des ressources) ou encore la sphère juridique et politique (accès aux droits, participation aux espaces de décision, prise de parole publique...).

Un processus qui favorise une prise de conscience pour l'amélioration du statut des femmes et la réduction des inégalités.

La mobilisation engagée en 2016 porte ses fruits : Ravelo, membre du groupement, a financé sa maison grâce à l'aviculture.

Dotée de 4 poules, elle s'est engagée à les vacciner et à leur fournir une alimentation adaptée.

En un an, son élevage produit 120 poules dont 60 ont été vendues.

Une belle *success story* que chaque membre du groupement prend comme modèle.

Cette relance de l'activité paysanne réjouit Frère Claude : « *Je suis ravi de croiser chaque jour ces paysans, certains avec 30 kilos de tomates ou d'autres légumes sur la tête. Ils viennent, après trois ou quatre heures de marche, proposer leurs production en ville* ».

CHEVILLES OUVRIÈRES DE VOZAMA

550 personnes (89% de femmes) enseignent dans 700 écoles préscolaires (certaines desservent deux postes distincts). Pour plus d'efficacité et dans un esprit de pérennisation, elles sont recrutées dans les villages où sont implantés les postes, souvent avec un niveau scolaire modeste (59% des monitrices ont un niveau scolaire de 4e ou 3e).

Pour garantir la qualité de l'enseignement, les monitrices bénéficient chaque année de 72 heures de formation en 12 sessions mensuelles de 6h. A cet effet, elles se rendent dans l'un des 24 lieux de regroupement, selon leur secteur d'affectation.

Chaque année scolaire, près de 300 sessions mensuelles sont organisées, soit plus de 1700 heures de formation.

Les monitrices sont les pierres angulaires de l'intervention de Vozama dans les villages. Elles bénéficient d'une indemnité, d'une formation continue et d'une reconnaissance sociale qui favorise leur émancipation. A ce titre, elles représentent un maillon essentiel au développement de leur village.

L'ÉQUIPE DE FORMATION DE FIANARANTOA

Armand

Superviseur des cahiers

Mbola

Responsable des fournitures scolaires

Sœur Elisabeth

Chef du département pédagogique

Sœur Jacqueline

Responsable pédagogique

Fr Frédéric

Responsable pédagogique

Sœur Nathalie

Responsable des écolages



Marie-Joséphine Rasolonomenjanahary : débuter dans une école toute neuve

« C'est l'ancienne monitrice du poste de Soanihasina qui m'a demandé si je pouvais la remplacer : elle voulait enseigner plus près de chez elle. A 27 ans, maman de deux enfants, c'était un monde nouveau qui s'ouvrait pour moi. J'ai alors commencé ma formation Vozama, renouvelée tous les mois. J'y ai appris une infinité de choses, dont l'essentiel de la pédagogie, au prix de... deux heures de marche chaque jour.

Au village, l'école se faisait jusqu'alors dans une maison d'un des parents d'élèves, un local exigu, à peine aéré, en attendant mieux... depuis longtemps !

Grâce à l'appui de Aly l'animateur de zone et du responsable « parrainage », j'ai pu faire avancer ce projet. Vozama a fourni du ciment, les parents se sont retroussé les manches et j'enseigne aujourd'hui dans une école toute neuve. Les travaux se poursuivent, avec l'aménagement de latrines ».



DOSSIER : LES MONITRICES

1. Soeur Elisabeth Jung, engagée à Vozama depuis des décennies, a bâti un dispositif efficace, empreint de rigueur et de pragmatisme.

1



2. En session mensuelle de formation, les monitrices apportent leurs cahiers de préparation, ainsi que ceux des enfants. Pour les formateurs, un moyen simple de s'assurer de la qualité et de l'homogénéité de l'enseignement dans les postes Vozama.

3



UNE FO



4



5



2



3. Chaque mois, les monitrices s'approprient le contenu des enseignements du suivant. Chaque jour, un programme identique est dispensé dans toutes les écoles Vozama.

4. Un moment d'échange privilégié entre formateur et monitrice, pour saluer les réussites et définir les pistes d'amélioration

5. Les indemnités versées aux monitrices (17 €/mois pour 4 demi-journées d'enseignement) représentent, de loin, le premier investissement financier de Vozama. Une partie des monitrices s'occupent de deux classes, leurs indemnités sont donc doublées.

6. Grâce à l'engagement permanent et opiniâtre des formateurs, plus de 550 monitrices donnent le meilleur au service de l'éducation des enfants, le coeur de métier de Vozama.

FORMATION AU LONG COURS



6



JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE 2018

Dons par chèque :

France-Vozama - 17 B rue de la Digue 67860 RHINAU

Dons par virement :

Titulaire du compte : France Vozama

IBAN : FR7610278012640002029980130 / BIC : CMCIFR2A

Vous recevrez rapidement un reçu fiscal pour bénéficier annuellement d'une **réduction d'impôt, à hauteur de 66% du montant du don**, si vous êtes imposable au titre de l'impôt sur le revenu (IRPP).

Pour tous renseignements, contactez le trésorier de France Vozama : jacques.utter@vozama.org

www.vozama.org